

du terrain est aussi importante que la question du bacille. Loin de nous l'idée de vouloir combattre la tuberculose en fortifiant le terrain morbide et en négligeant le bacille.

Les deux objets sont à nos yeux d'une égale valeur.

Sommes-nous dans l'erreur? L'épreuve du temps est là pour nous répondre.

A côté des uns qui veulent guérir leurs malades par le traitement rationnel exclusivement, c'est-à-dire en s'attaquant au terrain, nous pouvons en opposer d'autres, non moins autorisés, qui s'acharnent à la graine. Et les résultats?...

A l'heure actuelle, vouloir guérir nos malades en attaquant une seule cause c'est, croyons-nous, commettre une grave erreur.

Pour devenir tuberculeux, il faut deux choses: — le bacille et le terrain préparé. Sans l'un et l'autre de ces deux éléments, pas de tuberculose. Or, puisqu'il faut une graine et un terrain préparé pour devenir tuberculeux, nous sommes justifiables de vouloir faire une lutte scientifique et complète en attaquant l'un et l'autre.

Nous croyons que l'épreuve du temps est faite pour la plupart de ces traitements pris individuellement, et qu'il est temps, si nous ne voulons pas risquer de tourner dans un cercle vicieux, d'orienter nos efforts dans une autre direction.

Ce mode de traitements combinés, que nous allons exposer, peut être réalisé soit au sanatorium, — l'endroit idéal —, soit en pratique privée, si l'on peut garder le malade continuellement sous sa surveillance.

---